
Laura M. Ahearn, *Invitations to Love. Literacy, Love Letters, and Social Change in Nepal*

Ann Arbor, University of Michigan Press, 2001, XVI + 295 p., bibl., index, ill., cartes.

Gérard Toffin

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2450>

DOI : 10.4000/lhomme.2450

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 273-275

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gérard Toffin, « Laura M. Ahearn, *Invitations to Love. Literacy, Love Letters, and Social Change in Nepal* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2450>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Laura M. Ahearn, *Invitations to Love. Literacy, Love Letters, and Social Change in Nepal*

Ann Arbor, University of Michigan Press, 2001, XVI + 295 p., bibl., index, ill., cartes.

Gérard Toffin

- 1 IL FAUDRAIT ÉCRIRE un livre sur les « Peace Corps » américains et leur contribution à l'ethnographie de terrain. En ce qui concerne le Népal, plusieurs noms confirmés de l'anthropologie nord-américaine sont d'anciens volontaires « Peace Corps » ayant fait de longs séjours dans les zones rurales du pays. Tout jeunes  moulus de leurs écoles ou de leurs universités, ils ont travaillé comme enseignants, agronomes, techniciens, développeurs, psychologues ou quelques autres professions médicales. Ces expériences acquises au plus près de la vie des paysans népalais, dans les zones montagneuses comme dans les vallées, ont donné lieu, dans certains cas, à des carrières d'anthropologues professionnels.
- 2 Laura Ahearn appartient à cette lign e. Au début des années 1980, elle a été institutrice dans une  cole népalaise d'un village magar de 1 250 habitants, situé à trois heures de marche de Tansen, une capitale régionale du centre-ouest du pays. Comme très fréquemment dans la région, les Magar de cette localité, Junigau, ne parlent pas le magar ; ils s'expriment uniquement en n pali. Ils conservent cependant leur identité et se distinguent de leurs voisins indo-népalais par toutes sortes de pratiques et de représentations. Les hommes s'employaient et continuent encore aujourd'hui d'être recrutés en grand nombre comme mercenaires dans l'armée anglaise ou indienne. Laura Ahearn avait pour charge d'enseigner l'anglais et les mathématiques. Elle noua très rapidement des relations affectives avec la population locale et s'intégra dans une famille. Comme n'importe quel autre villageois, elle fut amenée à utiliser les termes de parenté en usage pour désigner les membres de la maisonnée. Elle revint par la suite plusieurs fois comme anthropologue, maintenant le contact avec les villageois pendant une période de dix-huit ans.

- 3 L'intérêt de son livre tient au sujet abordé : les lettres d'amour écrites par les jeunes du village. La pratique est née du développement de la scolarisation au cours des quatre dernières décennies. Ces documents révèlent plusieurs influences : les films népalais ou indiens que l'on peut voir dans le bourg voisin (*film herera, sikincha ni !* : « On apprend, tu sais, à voir des films ! »), les magazines de cinéma et de variétés, ainsi que des manuels de lettres d'amour vendus dans le commerce. Pour l'anecdote, on y trouve des lettres de Napoléon à Joséphine de Beauharnais. C'est en fait toute une idéologie du développement qui se fait jour dans ces documents épistolaires, une idéologie qui tourne le dos à des pratiques et des conceptions jugées rétrogrades, sauvages (*picchyâdî* ou *jangali*). À travers ces échanges de lettres, toujours initiés par le garçon, les jeunes gens apprennent à se connaître et à éprouver leurs sentiments. Ils expriment des émotions jusqu'alors complètement tuées et promeuvent une notion quelque peu romantique de l'amour, faite de confiance mutuelle et d'affection partagée. Ces idées sont très éloignées de la philosophie traditionnelle, selon laquelle, comme le dit le dicton : *naso pasyo, mâyâ basyo* (« le pénis rentre, l'amour naît »). Se faire la cour par lettres interposées, c'est : « se créer de nouvelles identités [...], formuler des émotions qui ne peuvent être exposées verbalement, établir une intimité et une confiance » (p. 119).
- 4 Laura Ahearn nous fait partager la vie privée des jeunes gens du village et nous livre quantité d'informations sur les unions matrimoniales. Les Magar sont connus pour pratiquer de manière prescriptive le mariage avec la cousine croisée matrilatérale. En fait, dans la localité étudiée, 13 % des mariages seulement respectent la règle, 34 % se font avec une cousine croisée matrilatérale classificatoire. Ces chiffres suffisent cependant à orienter le mouvement de l'alliance, à faire vivre le système et la terminologie de parenté afférente. Du reste, quand un homme et une femme se marient, ils deviennent *ipso facto* des cousins croisés, même s'ils ne l'étaient pas auparavant, et ils s'adressent à leurs beaux-parents avec les termes correspondants. On apprend par ailleurs que le mariage par capture (ou rapt) – *jabarjasti chhopeko* – était largement pratiqué dans l'ancien temps, à l'initiative de jeunes garçons sans moyens financiers, et qu'un brahmane est aujourd'hui presque toujours appelé pour bénir les unions. Ces données infirment et relativisent l'étude publiée il y a une dizaine d'années par Marie Lecomte-Tilouine¹, une étude présentée à l'époque comme représentative de tous les Magar de la région et qui, sur ce sujet, donne des indications contraires (1993 : 31). On ne saisit cependant pas très bien comment, dans le village étudié par l'anthropologue américaine, Junigau, la logique de l'échange généralisé s'accommode de nombreux rapt.
- 5 Le livre de Laura Ahearn s'intéresse avant tout aux transformations qu'induisent ou que manifestent ces correspondances. Notre auteur montre entre autres choses que ces relations épistolaires vont de pair avec un accroissement des mariages dits d'amour, un phénomène important qui touche une grande partie du Népal et fait reculer d'autant le nombre des mariages arrangés par les parents. Ces lettres témoignent également d'une approche plus individualiste de la vie en société, davantage axée sur la responsabilité et les choix personnels (*âphno ichhâ*), la volonté du sujet. Elles affaiblissent les idées fatalistes d'antan selon lesquelles le destin d'un individu est écrit sur son front à sa naissance. Pour autant, ces évolutions n'affectent pas automatiquement la dichotomie traditionnelle entre les sexes. Elles renforcent même parfois la division masculin/féminin, avec son lot de coercition pour la femme.

- 6 On pourra regretter que les formes anciennes de cour et de flirt ne soient pas traitées avec autant d'attention que les éléments nouveaux. Ont-elles d'ailleurs totalement disparu ? On aimerait en savoir plus sur ces veillées de jeunes qui se tenaient il y a encore quelques années dans certaines maisons, souvent habitées par des veuves (p. 111). Garçons et filles y chantaient, buvaient de l'alcool et apparemment flirtaient. La question des concours de chants alternés entre les deux sexes (*juwârî khelne*), très répandus dans tout le Népal des collines, est elle aussi trop rapidement abordée (p. 121). Dans l'ensemble, il s'agit toutefois d'un travail captivant qui témoigne d'une grande sensibilité au terrain et à la vie des gens. *Invitations to Love* apparaît particulièrement novateur quant aux usages quotidiens de l'écriture dans un pays en voie de développement. Il apporte aussi beaucoup à l'étude des changements sociaux et culturels du Népal contemporain. Dans tous ces domaines, la contribution de Laura Ahearn s'impose d'ores et déjà comme une référence de choix.
-

NOTES

1. Marie Lecomte-Tilouine, *Les Dieux du pouvoir : les Magar et l'hindouisme au Népal central*, Paris, CNRS, 1993. Le village magar de Darling étudié dans ce dernier ouvrage est situé un peu plus au nord de celui où a vécu Laura Ahearn.